



# L'ANNÉE

L'hebdomadaire courageux  
de la époque difficile



CE NUMERO DE  
COMP  
NE PEUT  
**NUMERO SPECIAL**  
Samedi 8 Août 1942  
N° 94 - PRIX : 3 Fr.  
81 rue Garibaldi LYON

**AUTANT QU'EN 1940, COMPAGNONS NOUS  
CROYONS TOUJOURS LA RÉVOLUTION NÉCESSAIRE**

# RANDAN 40

**L**A première quinzaine de juillet 1940, Henri Dhavernas est inspecteur des finances. Ses qualités brillantes l'ont appelé auprès d'un autre inspecteur, M. Beaudoin, alors ministre des Affaires Etrangères. C'est l'heure où les réfugiés s'abandonnent dans des centres d'accueil ou les moissons deviennent incertaines. Henri Dhavernas, formé à l'école du scoutisme, a le sens de l'initiative. Il a l'idée de lever une milice qui puisse répondre aux tâches de secours immédiat. Il la voit parée des marques françaises, disciplinée, ardente à servir sous toutes les formes. Il trouve le nom et l'esprit qui unira ces jeunes hommes, ce nom qui était 50 % de la réussite : les Compagnons de France.

Au milieu des travaux déjà prenants qui sont ceux d'un chef de cabinet, il fait avancer son idée. Il la soumet au général Weygand, ministre de la Guerre, qui lui donne son accord et surtout les moyens d'aboutir vite : les ressources de l'Intendance seront mises à sa disposition ; sur simple télégramme du ministre de la Guerre : officiers, sous-officiers ou soldats pourront être appelés immédiatement pour constituer les cadres.

Ses amis, déjà à Vichy, sont convaincus de l'oeuvre à entreprendre. Il y a le capitaine de Croy, Havard, le fils du Dr Huard. Le 11 ou 12 juillet, je reçois aux armées un télégramme, valant ordre de mission, me priant de me présenter d'urgence au cabinet du ministre. Ne connaissant aucun ministre, je prends d'abord cet ordre pour une plaisanterie des camarades du mess. Je ne comprends la réalité que lorsque je rencontre Henri à la chambre 27 de l'Hôtel du Parc, alors, dans la pleine effervescence de la constitution du premier ministère du Maréchal.

## DEUXIEME QUINZAINE DE JUILLET : EN PLEIN TRAVAIL DE CREATION

En examinant l'idée de départ, on s'aperçoit que la tentative à faire peut être le prélude d'un grand mouvement français, susceptible d'entraîner toute la jeunesse française dans le relèvement suivant la défaite. Pour qu'il puisse être ce grand mouvement, il faut qu'il soit dès le début à l'image de la diversité française : il ne s'agit plus du triomphe d'un parti, mais du salut de la Nation, ayant enfin compris sa solidarité.

Il faut alors tout faire à la fois : appeler des camarades nouveaux pour se mettre à l'oeuvre, s'installer, réquisitionner un hôtel (avenue des Cygnes), trouver les quelques têtes de file de la jeunesse française pour leur soumettre ces projets, les gagner à l'idée. Hélas ! plus de caméras, plus de fichiers d'adresses... Je pars à Lyon, à Saint-Etienne, à Clermont-Ferrand.

A brûle-pourpoint j'attaque tous les milieux : religieux, sportifs, professionnels ou politiques.

Entre temps, j'avais dîné avec l'équipe du P. S. F.

De leur côté, Havard, Henri et de Croy travaillent.

Nous préparons pour le 1<sup>er</sup> au 4 août cette rencontre à Randan d'où sortira le Mouvement.

Une petite équipe, sur nos directives, élabore l'esprit, l'organisation, la méthode, que nous imaginons pour les Compagnons.

D'autres milieux sont atteints : Audegond, des Jeunesses

socialistes, Estèbe, du Maximisme social, La Flèche avec Gaiay. Le ministre de l'Education nationale envoie à Randan cinq instituteurs de Toulouse.

Pour vérifier la valeur d'accrochage de nos idées, je lance deux « compagnies cobayes ». J'emmène à Clermont-Ferrand un ancien chef scout de France : Rougerie. Je lui explique, dans la voiture, ce qu'il faut faire. Je lui donne des recommandations, et le dépose sur le trottoir avec mission de me rendre compte par fil, tous les matins à 8 heures. Une semaine après nous lançons une autre compagnie avec un garçon qui ne s'était jamais occupé de jeunes : Sallobert, de Vichy.



APRES « LA CHAMBRE 27 », D'HENRI DHAVERNAS, AU PARC, CE FUT CET HOTEL DE L'AVENUE DES CYGNES, LE PREMIER CENTRE NATIONAL DU MOUVEMENT. LE 3 AOUT, ON LE QUITTAIT POUR L'HOTEL INTERNATIONAL.

1<sup>er</sup> AU 4 AOUT

## LE CAMP D'ELABORATION DE RANDAN

**U**N ministère de la Jeunesse et de la Famille a été fondé. M. Ybarnegaray envoie Henri Dhavernas à Paris juger de la situation. Je suis appelé à diriger le camp d'élaboration.

Jamais nous n'avons connu l'équivalent avant guerre. Fraternellement mêlés dans le cadre du camp, se trouvent rassemblés les représentants les plus qualifiés de toutes les tendances de la jeunesse française.

Sous le choc douloureux que nous venons de subir une entente profonde s'établit dans le respect mutuel des uns et des autres. Nous voulons que la France redevienne un grand peuple. Nous croyons indispensable que tous les jeunes Français reçoivent l'éducation qui permettra le salut de la communauté. Nous faisons entre nous déjà, la première expérience prouvant que des gens réellement amoureux de leur pays peuvent associer, sans arrière-pensée, la foi en Dieu et le respect d'un idéal non religieux.

Nous sommes pris d'un grand besoin de penser et de réaliser aux dimensions de la France. Nous sommes décidés à voir grand.

Le Mouvement était parti. Il allait connaître les plus dures difficultés intérieures et extérieures. Ses raisons d'être étaient cependant suffisamment puissantes pour qu'il tienne. Randan 42 en est le meilleur témoignage.

Tout le mois d'août est vécu dans la fièvre d'une action, d'une foi et d'un enthousiasme débordant.

Les bonnes volontés les plus diverses affluent.

Des conseils, tenus tous les matins, fixent les responsabilités. C'est l'époque du Grand Conquérant, du Grand Com-

Fig. Compagnons, N. 50.123

mis, du Gouverneur des Provinces, des Précurseurs lancés avec pleins pouvoirs dans tous les coins de France pour lever des Compagnons.

Les chefs sont informés au cours de camps de 6, puis 10, puis 15 jours. Les promotions sont de 40, 60, 80 chefs. 2, 3, 5 et 10 camps de formation de chefs seront successivement ouverts. Les ministres, la presse, la radio, les hauts fonctionnaires, toutes les personnalités françaises ou étrangères présents à Randan sont atteints par le dynamisme Compagnon.

L'hôtel des Cygnes a été quitté pour l'hôtel International, puis pour l'hôtel du Pais. Le Maréchal vient à Randan.

Géo Vèran crée « Nos amours et nos maisons... ».

La grande oeuvre est commencée.

André CRUIZIAT  
Chef du camp de Randan  
1940 et 1942.



LE MARECHAL A SA PREMIERE VISITE A RANDAN, FIN AOUT 1940. 150 COMPAGNONS L'ACCUEILLENT  
DE GAUCHE A DROITE : STAGUARA, VERNAY, CLAUDE HUART, VERAN, BLANCHON, EN CIVIL, LE MARECHAL HENRI DHAVERNAS, DE DOS, M. YBARNEGARAY.



L'HOTEL DU PALAIS, AVANT UN DEPART DE CANDIDATS POUR RANDAN, ALORS DIRIGE PAR DE KNYFF, NIEDRIST ETANT CHEF DU SERVICE DES CAMPS-ECOLLES.

# RANDAN 42

## FRUIT DE DEUX ANS D'EFFORTS ET SYMBOLE DES VOLONTÉS

### DU MOUVEMENT

**D**EUX ans après, pour célébrer l'anniversaire de la fondation, pour affirmer publiquement les volontés du Mouvement, le Chef Compagnon décide le rassemblement de Randan.

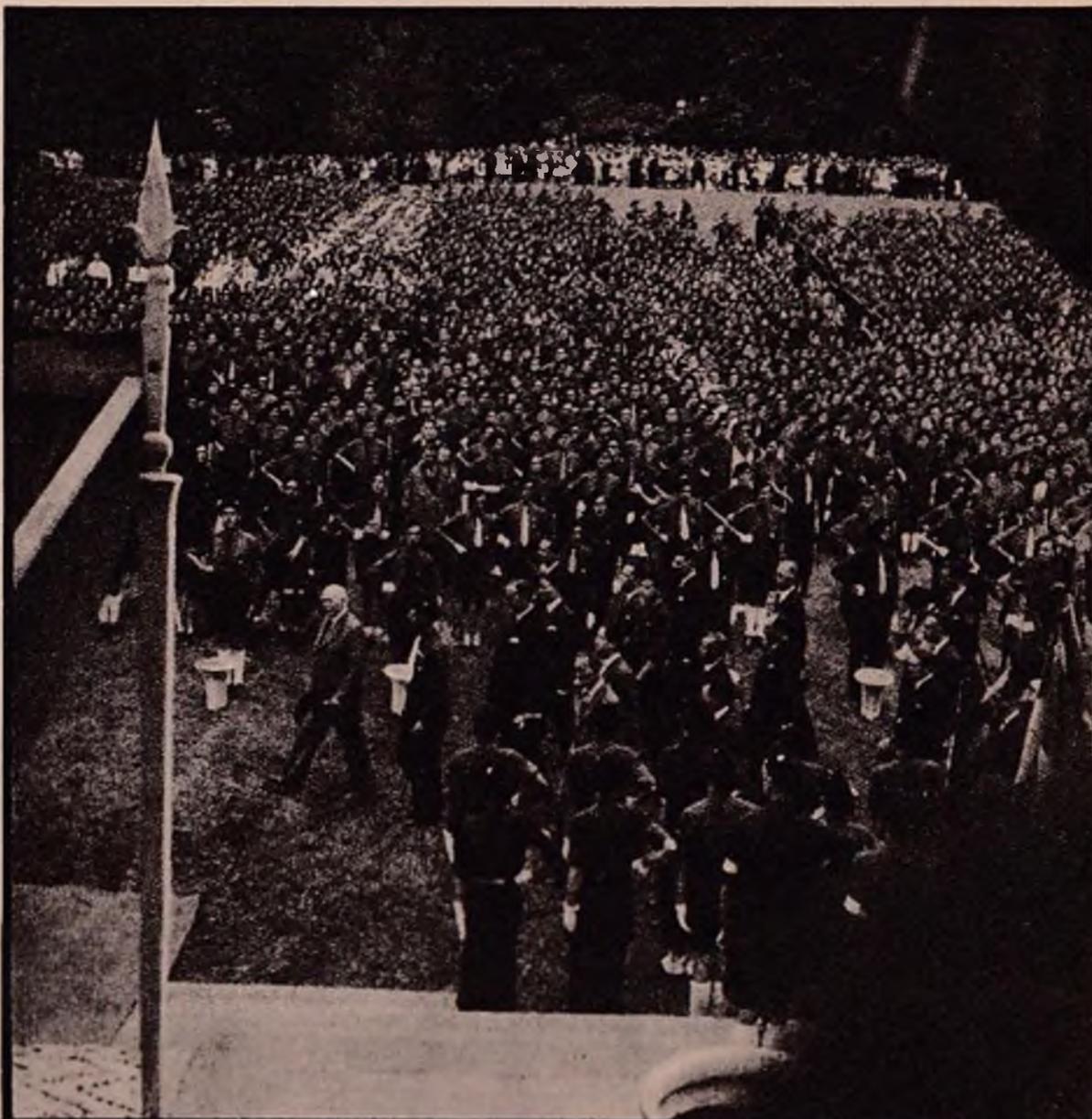
On prévoit 3.000 Compagnons... 7.102 Compagnons et invités répondent à l'appel du chef. Ces 7.000 représentent 30.000 garçons qui de tous les coins de France et de l'Afrique du Nord se cotisent pour payer les frais du voyage. Quel mouvement après deux ans d'existence peut se flatter, en un mois et demi de préparation, de pouvoir rassembler, au milieu des pires difficultés de transport et de ravitaillement, plus du quart de ses effectifs ?

Mais les journées de Randan furent une révélation moins par la masse qu'elles réunirent que par leur caractère. En un mot, Randan 1942 fut le plébiscite de la foi Compagnon. Autrement dit, l'un des grands signes, depuis l'armistice, qui constituent un gage du relèvement français.

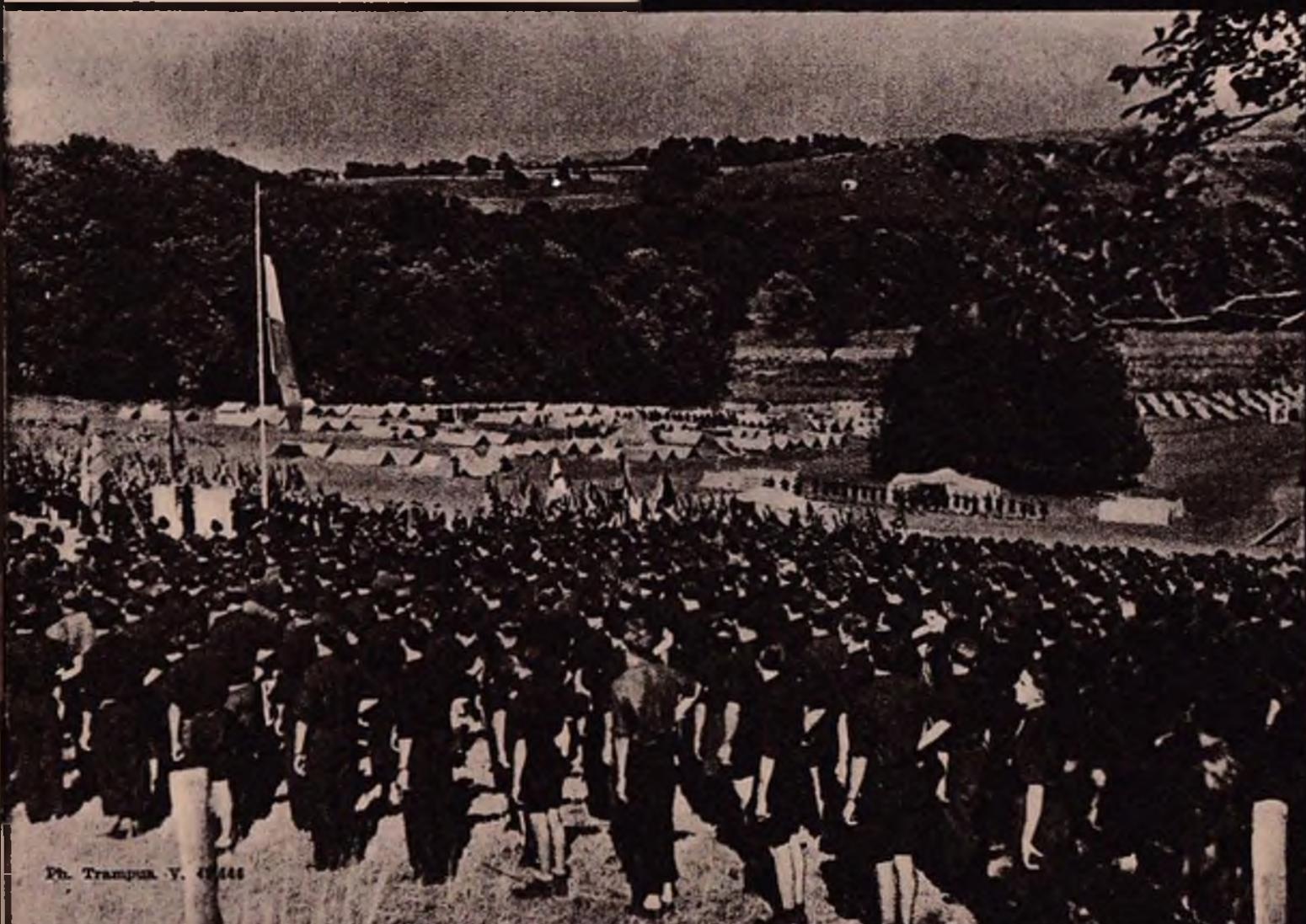
Le Mouvement Compagnon, par la grandeur des gestes symboliques qui animèrent ces journées, par la tenue et la discipline de ses jeunes hommes, par l'ordonnance et le style des cérémonies..., enfin et surtout, par une ambiance indéfinissable d'enthousiasme et de volonté, le Mouvement Compagnon s'est révélé aux dimensions de l'heure.

Et, d'ailleurs, le plus éclatant témoignage de cette révélation, on a pu le trouver dans les paroles qu'a prononcées le Maréchal : « Je vis en ce moment un des plus beaux moments de ma carrière... ». Le Maréchal a trouvé une force jeune profondément accordée à sa pensée. Un climat extraordinaire s'est établi qui a motivé ces paroles dont nous savons le Maréchal peu profane. Aussi, sont-elles pour nous le plus puissant stimulant de notre combat. Elles donnent aussi à tous les chefs compagnons la mesure des responsabilités qui les engagent désormais vis-à-vis de la nation.

Photos Compagnons, P. W. 5.925 à 5.937



DEUX ANS APRES ILS SONT 7.000 A RANDAN. LE DEFILE VIENT DE PRENDRE FIN. LE MARECHAL, CONDUIT PAR LE CHEF DE TOURNEMIRE, VIENT PRENDRE PLACE SUR LE PODIUM AVEC SA SUITE. CE SERA LE PLUS HAUT MOMENT DE NOTRE SECOND ANNIVERSAIRE, CELUI OU S'ETABLIRA LE SENTIMENT D'UNE UNITE RARE ENTRE LE MARECHAL ET NOUS.



Ph. Compagnons, V. 49.771

**POUR UN MEME  
PAYS POUR UNE  
MEME REVOLUTION :  
1200 CITÉS  
30.000  
COMPAGNONS.  
LA ZONE NON  
OCCUPÉE ET  
L'EMPIRE RECOU-  
VERTS DU RÉSEAU  
COMPAGNON**

DANS UN CADRE MAGNI-  
FIQUE A LIEU L'OUVERTURE  
DU CAMP, LE SAMEDI, A  
17 HEURES, NOUS NE SOM-  
MES PLUS QU'UN SEUL  
CORPS ET QU'UNE SEULE  
AME : LES COMPAGNONS.

# Le Maréchal parmi nous...

**JE PASSE EN CE MOMENT UN DES PLUS BEAUX MOMENTS DE MA CARRIÈRE**

Le Maréchal PETAIN.  
Randan, 26 juillet 1942.



Mes Amis.  
Le Maréchal ?...  
Le voilà !

Maintenant que vous m'avez vu... vous me donnerez bien la permission de vous adresser quelques mots.  
Vous vous rappelez peut-être, du moins quelques-uns d'entre vous, que c'est la seconde fois que je viens rendre visite à votre Mouvement. La première fois, c'était au moment de sa création sur ce même terrain.

D'après ce que j'ai aperçu déjà dans votre défilé et dans cette masse réunie, je suis sûr que je vais trouver un perfectionnement considérable. Je vais assister à quelques-unes de vos manifestations et je vous donnerai rendez-vous pour une autre circonstance. Il y a deux ans, je vous avais promis une prochaine visite. Cette visite est venue deux ans après. Vous trouverez peut-être que c'est long, aussi je préfère diminuer ce délai et le ramener à une année au lieu de deux. Mais, il y a d'autres circonstances où nous pourrions nous rencontrer, quand je visiterai certaines villes, je voudrais que votre groupement soit représenté dans ces rassemblements qui se font dans chacune des localités à l'occasion de ma visite. Je voudrais vous voir, autrement dit, plus souvent, sinon en totalité du moins en fraction par Province.

**Chef de TOURNEMIRE :** « Nous n'y manquerons, Monsieur le Maréchal, soyez sans crainte, ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd ».

**Le MARECHAL reprend :** « Votre organisation est déjà réussie ; elle est susceptible d'être perfectionnée, élargie, encouragée. C'est ce que nous voulons, c'est ce que nous allons essayer de faire. D'ailleurs tout le problème de la jeunesse doit être reconsidéré de façon à donner à celle-ci des statuts qui soient permanents et que chacun soche où il va, comment il va ».

Votre chef, le commandant de Tournemire m'a dit que vous vous inspiriez surtout de mes messages. Evidemment, c'est un petit cathéchisme qui est destiné à tous les Français mais très particulièrement à vous. Il faut s'en imprégner. Je crois que je n'ai rien dit dans ces messages, que vous ne puissiez accepter. La base, c'est l'honneur et la conscience du devoir accompli. Quelques fois on vient me consulter et l'on me dit « avec mes jeunes gens que dois-je faire ». On me parle de mes messages et on me dit :

« nous cherchons à les appliquer, mais pour les interpréter au mieux que devons-nous dire ».

Je leur réponds à tous invariablement : « vous avez un métier, vous appartenez à une organisation, eh bien, tâchez de faire le mieux possible ce que vous avez à faire à l'endroit où vous êtes ».

On n'attache pas assez d'importance à cet élément. Si vous arrivez à faire très bien ce que vous avez à faire, la France se relèvera d'elle-même. Nous n'avons besoin de personne. C'est le principe que je voudrais vous voir accepter sans discussion.

Pensez à ce que vous faites, et, que vous soyez dans une industrie ou dans un commerce, que vous labourez la terre, faites votre travail le mieux possible.

Travaillez en équipe, l'union sera créée par ce travail que vous ferez ensemble dans le même esprit. La perfection sera atteinte dans la manière dont vous exécuterez votre tâche, par les instructions qui vous seront données certes, mais aussi par les consignes que vous vous donnerez à vous-mêmes.

Ce principe, vous le retrouverez dans chacun de mes messages, c'est le fond des messages.

Nous allons passer maintenant, si vous le voulez, à la remise de votre étendard. Puis j'irai au milieu de vous et je verrai toutes les organisations de votre Mouvement. Quand on meut des foules comme les vôtres, il faut avoir le sens de la discipline et de la méthode, c'est une des choses les plus difficiles à acquérir.

**Le MARECHAL :** J'ai entre les mains l'étendard des Compagnons de France. Cet étendard, je le remets à votre chef, le commandant de Tournemire. Je suis sûr que, sous les plis de cet étendard, on ne verra que de l'honneur.

**Le chef de TOURNEMIRE :** Je vous remercie, Monsieur le Maréchal, de m'avoir remis cet étendard. Les Compagnons n'auront de cesse que le jour où vous leur autoriserez de mettre sur l'étendard que vous venez de leur remettre, les armes du Maréchal : la francisque.

**Le MARECHAL :** Eh bien, je n'attends que ce jour-là pour vous remettre la francisque. J'espère que cela ne tardera pas et je viendrai vous voir à cette occasion.

Mes amis, on m'apporte en ce moment un sachet de terre de toutes les Provinces. Cette terre forme un mélange compact. C'est la signification de l'union de la France. C'est le but que nous cherchons tous et j'ai le grand espoir de réussir à former ce lien entre toutes les Provinces.

Mes amis, je vous remercie des cadeaux que je viens de recevoir. Evidemment, ce sont des cadeaux symboliques et leurs symboles sont le don de vos cœurs. Et c'est comme cela que je l'accepte et je souhaite que tous les cœurs soient enfin unis à travers la France. C'est alors qu'elle deviendra belle.

Mes amis, je vous remercie du spectacle que vous m'offrez, de cette masse qui vibre à l'unisson. Je passe en ce moment un des plus beaux moments de ma carrière.

Je vous remercie surtout du travail que vous faites pour réunir toutes les Provinces de France.

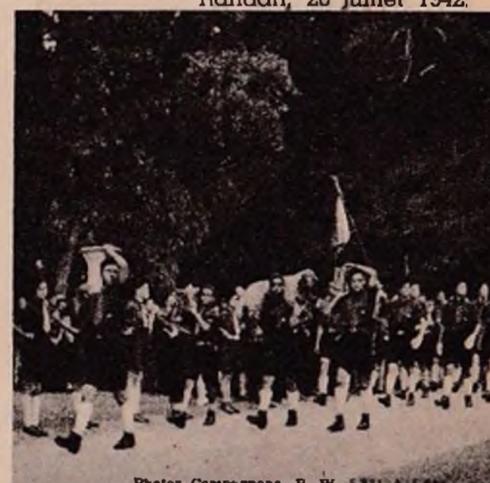
A mes remerciements je joins ceux que j'adresse également à l'Algérie et à la Tunisie. J'espère qu'ils rapporteront mes paroles chez eux, montrant ainsi que je ne les ai pas oubliés.

Le Maréchal s'avance dans la masse des Compagnons, serre la main des chefs de France et se fait présenter les délégations des Compagnons de l'Afrique du Nord.

Mes amis, ma visite est terminée. Je vais maintenant me promener dans le camp et je m'arrêterai sur les objets qu'on voudra bien me montrer.

Mes amis, au revoir.  
Je vous remercie de tout cœur.  
J'emporte de cette visite un souvenir inoubliable.  
Merci.

**ALLOCUTION**  
**du Maréchal Pétain**  
**à Randan**  
**le 26 Juillet 1942**



Photos Compagnons. P. W. 5311 à 5314

LA TUNISIE APORTE AU MARECHAL UN MOUTON VIVANT, DE L'HUILE D'OLIVE DE SPAX, DU COUSCOUS, UNE FRANCSIQUE EN ACIER FORGE PAR LES COMPAGNONS DE FERRVILLE.



CHAQUE PROVINCE VIENNT VERSER UN PEU DE TERRE DE CHEZ ELLE ET AUSSI DE LA TERRE AUTHENTIQUE D'UNE DES PROVINCES DE ZONE OCCUPEE OU INTERDITE, ADOPTEE PAR ELLE.



LE MARECHAL, APRES LA CEREMONIE, DEMANDE A CE QUE LES CHEFS DE TUNISIE ET D'ALGERIE LUI SOIENT PRESENTES INDIVIDUELLEMENT. IL CONVERSE FAMILIEREMENT AVEC EUX.  
A mes remerciements, je joins ceux que j'adresse également à l'Algérie et à la Tunisie. J'espère qu'ils rapporteront mes paroles chez eux, montrant ainsi que je ne les ai pas oubliés.

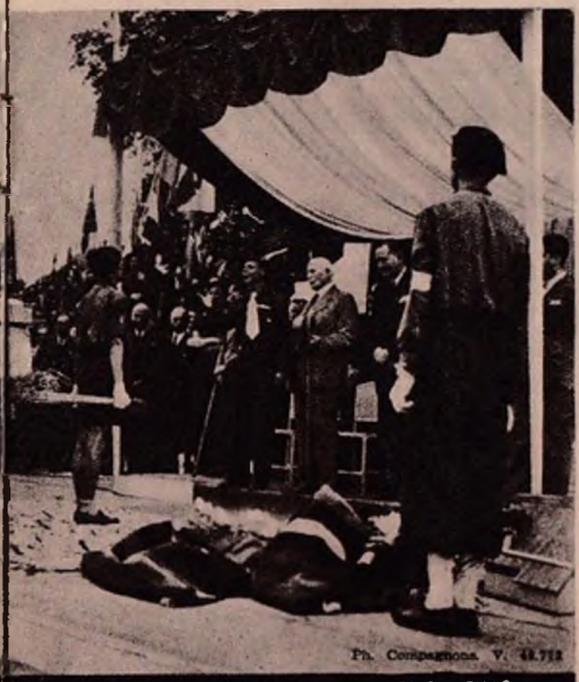
« J'AI ENTRE LES MAINS L'ETENDARD DES COMPAGNONS DE FRANCE. CET ETENDARD, JE LE REMETS A VOTRE CHEF, LE COMMANDANT DE TOURNEMIRE. JE SUIS SUR QUE SOUS SES PLIS ON NE VERRA QUE DE L'HONNEUR. »



Ph. Compagnons. V. 49.700



LES OFFRANDES AU MARECHAL. — L'ALGERIE : UN TAPIS 15 kg. ; L'Auvergne : UNE FOURME DU CANTAL ET UNE PAIRE DE SABOTS SCULPTES ; LES ALPES : UN CHALET SAVOYARD EN MINIATURE



Ph. Compagnons. V. 49.718

HAUT-LAN GUEDOC : TROIS OISONS ET UNE BOUTEILLE D'ARMAGNAC ; FRANCHE-COMTE : DES VINS DES GRANDS CRUS ; BERRY-LIMOUSIN : UN AGNEAU VIVANT ; LYONNAIS : UNE PIECE DE SOIE ; BAS-LAN-GUEDOC : UN TONNELET D'OLIVES, UN TONNELET DE VIN ; PROVENCE : DES FLEURS DE NICE ET DES POTERIES DE BIOT ; FOREZ-VELAY-VIVARAIS : UN FUSIL DE SAINT-ETIENNE CISELE AUX ARMES DU MARECHAL.

# UN STYLE DE RIGUEUR DE GRACE ET DE GRANDEUR FRANÇAISE

*Contre l'abandon,  
le terne, l'anonyme*



A GAUCHE, LE CHEF DE PROVINCE DU LYONNAIS PASSE DEVANT LE MARECHAL A LA TÊTE DE SES COMPAGNONS ; EN BAS, LE CHEF DU BAS-LANGUEDOC VIENT DE PRÉSENTER SA PROVINCE AU CHEF DE TOURNEMIRE



Les jardins à la française ne sont-ils pas les mieux ordonnés ? Ils sont le témoignage de l'ordre français fait à la fois de netteté et de gentillesse.

La jeunesse française qui devait hériter d'un si riche passé a été placée par l'ancien régime dans un cadre d'abandon et de mesquinerie. Elle était élevée dans le mépris de l'uniforme, des signes extérieurs de courtoisie ; un faux égalitarisme la privait de tous les caractères qui aurait pu la différencier.

Les Compagnons combattent depuis leur origine pour un retour de la tenue. Tout ce qui a frappé nos visiteurs durant le camp n'est l'effet du hasard. Au contraire, un soin particulier fut apporté à tous les détails pour qu'ils portent une marque de goût et de qualité. Le premier assistant du camp, le Chef Beucher, est un décorateur de choix. 8 jours avant, des compagnons décorateurs travaillent aux panneaux des provinces. Tout ce qui pourrait être « pourpre » est systématiquement éloigné.

Les Chefs de Province sont suivis d'un porteur de leur marque qui indique à tout moment leur province.

Les rassemblements et les défilés témoignent que les Compagnons croient à la précision, à l'ordre. Cette rigueur s'humanise de mille traits. Le coloris des costumes, la grâce des jeunes filles dans leur tenue traditionnelle souligne la richesse de chacune de nos provinces. Les offrandes sont remises pendant la lecture d'un beau texte sur le pays ou refrain d'une chanson du terroir.

Saint-Etienne a remis au Maréchal un magnifique fusil de chasse, la Provence, un flacon d'essence de parfum de Grasse mêlé aux fleurs ; la Tunisie, de l'huile ; l'Algérie, un tapis ; l'Auvergne, des fromages ; la Gascogne, deux bouteilles d'Armagnac ; le Lyonnais, une pièce de soie ; le Bas-Languedoc, un tonnelet de vin.

Ce n'est pas en vain qu'une jeunesse aura pris goût à un cadre de splendeur. Parvenue aux responsabilités nationales, elle conservera ses exigences. Nous verrons alors de nouveau des ateliers où l'homme grandit à y vivre.

Nos fêtes mériteront d'être celles d'un peuple qu'on pourra de nouveau appeler « le mieux élevé de la terre ».

Photos Compagnons. P. W. 5.928 à 5.946



LES COMPAGNONS, POSTILLONS DU LIMOUSIN DONT LES ÉPERONS ET LA COIFFURE INDICENT QU'ILS SONT DES CONDUCTEURS DE GRANDS CHEMINS



LES COMPAGNONS DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE ET DU CENTRE NATIONAL CONFECTIONNENT DANS L'ORANGERIE LES PANNEAUX QUI MARQUAIENT L'ENTRÉE DE CHAQUE CAMP PROVINCIAL

CINQUANTE COMPAGNONS DE TUNISIE, AUTANT D'ALGERIE, SONT VENUS SPÉCIALEMENT A RANDAN. LA GRANDEUR DE LA FRANCE VA TOUJOURS DE PAIR AVEC CELLE DE L'EMPIRE.

L'ENTRÉE DU PARC DE RANDAN DANS L'ATTENTE DU MARECHAL



NOS EXIGENCES POUR UN RASSEMBLEMENT SONT LE GAGE DE CELLE QUE NOUS AVONS POUR TOUT NOTRE PEUPLE.



APRÈS LE DEJEUNER, COMME A LA VEILLE, ONT RE-TENTI LES CHANTS ET LES DANSES DE NOS PROVINCES, ON VOIT CI-CONTRE LES BRESSANS EN SABOTS SUR LE PODIUM ET LES ARLESIENNES PASSER DEVANT LE MARECHAL.



PORTER

# LA FRANCE A HAUTEUR DE SA MISSION DANS LE MONDE

EST AUJOURD'HUI LA  
RESPONSABILITE DE  
CHAQUE FRANÇAIS

... UN DE VOS MI  
... COLLECTIVE QU'IL  
... COMPAGNON IDENTIFI  
... TION DE LA FRANCE DAN  
... LE MONDE D'AUJOURD'HUI  
... HAUTE INSPIRATION, UNE GRAND  
... MODORE, UN TEXTE D'UNE FORME  
... JOUTI DES EVOLUTIONS  
... ENIENT A CETTE  
... CARACTERE EXCEPTIONNEL  
... DE GRANDEUR.

... PATRIE, VAINCUS, BRULES, 77  
... BLESSES,  
... VOIS LES FORCES QUI  
... LA DOMINATION DU MONDE  
... CES MORTS, VIVANTS ASSERVIS  
... VOUS DE L'OR... LA TO  
... SE FITE AU TRAVAIL, UN ES  
... FRANCE, LA TRAMITE, UN ES  
... INHUMAN... LA VIOLENCE DU  
... ET DE LA RACE.  
... ENFIN, LA MISSION DE LA FRANCE  
... LA NOTRE, COMPAGNONS !  
... PEUPLE QUI SAIT TOUJOURS  
... PLUS HAUTES VALEURS DE L'HOMME  
... FRANÇAIS, DEFENSEUR SECULAIRE  
... LA VERITE ET DE L'AMOUR, DE  
... JUSTICE ET DE LA LIBERTÉ.  
... VOILA TON DESTIN AU SERVICE  
... NATIONS.



Dimanche, à l'heure des cultes catholique, protestant ou musulman. L'hommage rendu à Dieu par ceux qui le servent, la pleine liberté laissée à chacun : double témoignage du respect, dû à la réalité spirituelle, occasion d'accomplissement total de l'homme, point d'appui supérieur pour un don juste à la communauté.

## L'ORDRE DU CHEF

**C'**EST l'heure maintenant, mes Compagnons, de vous dire au revoir. Au revoir parce qu'il ne s'agit pas d'une journée sans lendemain, mais parce que cette journée en annonce d'autres. J'irai vous voir dans vos Provinces. Vous vous retrouverez dans des visites entre centres, entre bailliages, ou dans des assemblées provinciales.

Vous vous retrouverez aussi dans le combat que nous menons en commun, tous les jours, pour le Pays. Ce combat est la raison d'être du Mouvement et n'est pas Compagnon celui qui ne combat pas.

La France est toujours en état de guerre : le Maréchal nous l'a rappelé au début de l'année et l'absence des prisonniers en est pour vous le signe bien plus que les nouvelles des journaux. Vous qui, aujourd'hui, pour beaucoup devriez être sous les drapeaux, souvenez-vous que, maintenant, quel que soit votre âge, vous êtes sous l'étendard du Mouvement, et que vous devez à cet étendard que le Maréchal m'a remis ce matin, ce que vous devez au drapeau de notre Pays.

Combattants, vous l'êtes, et les ennemis sont nombreux :

Vous avez à combattre autour de vous, à l'atelier, à l'école, au café, contre les multiples formes de l'égoïsme qui, surtout dans ces jours de difficultés, poussent chacun à oublier les autres pour ne penser qu'à soi.

Vous avez à combattre contre toutes les routines, tous les préjugés, toutes les habitudes qui ont, peu à peu, enlevé la vie à votre bourg, à votre quartier, à votre profession.

Vous avez à combattre contre tous les restes malfaisants du régime défunt, contre les idéologies, les influences et les intérêts qui sapent l'œuvre du Maréchal.

Vous avez à combattre enfin pour animer ce nouvel ordre de justice sociale que le Maréchal a défini.

Quand une troupe est formée de volontaires, comme notre Mouvement, elle ne doit être qu'une troupe d'élites — et c'est le sort de ces troupes-là, de n'avoir point de repos.

Soyez assez forts, assez vigoureux, assez solides, pour vous distinguer dans tous les combats dans lesquels je vous engagerai.

Soyez les uns les autres assez rivaux dans le service pour être fiers d'être Compagnons et pour que notre uniforme bien soit celui des premiers hommes de France.

Soyez assez disciplinés pour conquérir de haute lutte les objectifs qui vous seront assignés et patienter sans broncher devant ceux qui seront réservés.

Vous repartez dans vos ateliers, dans vos familles, dans vos villes et vos champs : que tous ces coins de France soient tour à tour, peu à peu, animés, par vous, de la volonté que ce premier Rassemblement a marquée. Si vous savez vous dépasser vous-mêmes, restez unis pour servir, soyez certains que notre combat n'a qu'une issue possible : le renouveau triomphal de la France. Jusqu'à ce point, il n'est pas de repos sur la route que vous reprenez.

LE CHEF COMPAGNON.



LA NUIT 6.000 COMPAGNONS SONT ASSEMBLES AUTOUR DU PODIUM LUMINEUX DOMINE PAR NOS COULEURS.



LES GROUPES FOLKLORIQUES ILLUSTRE LE THEATRE. LES COMPAGNONS DE LA MUSIQUE DONNENT UN FEU DE CAMP.



PUIS UN SILENCE PROFOND EXTRAORDINAIRE DE DENSITE. SE STABILISE LES COEURS SONT OUVERTS POUR RECEVOIR UN GRAND MESSAGE.



## LE RENOUVELLEMENT DE NOTRE ENGAGEMENT

En ces heures plus dures d'après guerre, plus conscient de sa portée, plus résolu dans son accomplissement, chaque compagnon de l'An II renouvelle son engagement.

« Avec les Compagnons je me mets au service de la France, je m'engage à obéir à mes chefs pour accomplir l'œuvre des Compagnons ».

Photos Compagnons. P. W. 5.858 à 5.864



APRES AVOIR RECU UN SACHET DES TERRES DE CHAQUE PROVINCE FRANÇAISE MELANGEES GRACE A L'APPORT DES COMPAGNONS, LES CHEFS DE PROVINCE PRONONCENT LEUR ENGAGEMENT ENTRE LES MAINS DU CHEF COMPAGNON DE TOURNEMIRE.

*être Compagnon, c'est être sûr de travailler pour la France*

# Mine de rien...

## Pour arriver jusqu'à Randan

Jamais de sa vie la petite gare de Randan n'a vu tant de monde et tant de trains dans la même journée. Cela commence à 7 heures du matin, le samedi. Un millier de compagnons débarque. A 14 heures, c'est un train interminable de vieux wagons de III<sup>e</sup> qui apporte une cargaison de plus de 2.000 compagnons avec sacs, familles, présents au Maréchal...

Le chef de gare ne perd pas son sang-froid. Tout le personnel de la S.N.C.F. à Randan est sur pied pour ramasser les billets à la sortie. Est-ce que des compagnons auraient par hasard voyagé sans billet?

Mais le voyage par train n'est rien en comparaison de ce que furent les autres moyens de locomotion.

Les vrais, les purs sont arrivés à pied, comme ceux de Thiers qui ont fait 40 kilomètres en 15 heures. Ils étaient 70.



LE RETOUR S'EST TRÈS BIEN OPÉRÉ. CHACUN REPRIT LA ROUTE EMPOR-  
TANT AVEC LUI UN SOUVENIR  
INOUBLIABLE.

Il faut citer, à une place d'honneur, les 24 compagnons venus de Gap en vélo. Un voyage de 4 jours aller, 4 jours retour. Portant leurs vivres sur leur dos. Tous arrivés à Randan en bonne forme et à l'heure exacte!

## Ils ont fait 1.500 kilomètres

Ce sont ceux de Tunisie. 50 compagnons s'embarquent sur le « Chanzy », débarquent à Marseille le 23. Arrivent à l'heure prévue à Randan, fiens de leurs chéchias rouges et du magnifique mouton qu'ils apportent en présent au Maréchal.

Ce sont ceux d'Algérie. 150 compagnons avaient décidé de venir... Ils n'obtiennent que 40 autorisations. Les 110 qui restent sont consternés... Mais les 40 élus apportent le témoignage de toute l'Algérie. Le chef de Tournemire sait les remercier :

« Vous savez que c'est en Algérie que j'ai fait mes premières armes... c'est vous dire la place qu'elle tient dans mon cœur. »

La terre qu'ils apportent a été prise sur la tombe d'un marin à Mers-el-Kébir.

## Les charmes du gazogène

Partout il faut résoudre ce problème : partir et réussir à arriver à bon port et à l'heure voulue. Ceux qui parent voyager en « gazo » ne furent pas les privilégiés. On cite ceux de Toulouse qui ont fait un voyage de 30 heures sans arrêts. Félicitations au chauffeur... et aux passagers. D'autres ont été moins heureux... Ils ont été abandonnés en route sans plus d'espoir par les tristes machines. Il a fallu partir à pied...

Autre complication dès le départ : les effectifs prévus ont doublé en deux jours... la veille du départ. D'Auvergne on attendait 600 compagnons, ils arrivent 1.000.

## Et puis

## il y avait l'Administration

La Franche-Comté n'a pas eu de chance. Tous les gars sont embarqués dans les gazos... quand, à la dernière minute, les autorisations de circuler sont refusées par l'Administration des Ponts et Chaussées. Il faut sur l'heure résoudre le problème : pas de trains pratiques, pas de vélos... Trois heures après, cependant près de 400 compagnons partent pour Randan, par n'importe quel moyen de locomotion. Les uns louent ou empruntent des vélos. Les autres qui n'ont pas d'argent empruntent le prix du voyage aux personnalités locales. Ils rembourseront à crédit à leur retour... Ils arrivent à Randan au cours de la nuit du samedi au dimanche.

Plus de 400 compagnons de la Province des Alpes apportent à Randan de la terre du Mont-Blanc, prélevée au cours d'une expédition mémorable. Les Pyrénées-Gascogne arrivent par tous les moyens possibles, mais ils arrivent. Le Berry Limousin apporte de la terre prise dans la propriété d'Henry de Bour-nazel, le compagnon d'armes du Chef de Tournemire. Les Lyonnais viennent 200, presque tous des ouvriers. 800 compagnons viennent du Bas Languedoc. 600 sont venus de Provence. Ils furent d'une tenue parfaite. Le Forez-Velay-Yivarais représentait très bien son rude pays de mineurs.

## Pour payer le voyage

A ceux qui n'auraient pas compris la signification de Randan, dites ceci : les 7.000 compagnons qui y sont allés étaient tous volontaires, ils ont voyagé à leurs frais.

Beaucoup de cités pauvres se sont collées pour envoyer, par tirage au sort, le maximum de camarades. Dans d'autres, depuis deux mois on organise des fêtes pour subvenir aux frais. Les amis des Compagnons, une fois de plus, se montrent généreux. Qu'ils soient remerciés tel de leur geste.

Citons ce compagnon de la Côte-d'Azur qui travaille de nuit à la poste. Il s'est engagé chez un notaire pour faire des écritures pendant un mois. Ce travail supplémentaire lui a permis de payer son voyage. Une cité pauvre s'est, en bloc, engagée dans le Service civique rural pour 2 mois dans l'Allier pour pouvoir venir à Randan...



C'EST SUR LEUR DOS QUE LES COMPAGNONS DE FRANCE APPORTENT DE LEURS TERROIRS LES OFFRANDES AU MARÉCHAL.

## L'histoire du mât

Le Chef Bencher qui était responsable de la décoration, avait décidé que le mât des couleurs aurait vingt-sept mètres de haut. Un entrepreneur — dont nous ne dirons pas le nom — accepte, à Clermont-Ferrand, de fournir et de transporter le mât pour 3.000 francs ? Le marché est conclu. Huit jours après il faut savoir qu'étant donné les difficultés, il demande 5.000 francs plus trente-cinq litres d'essence. La veille de la livraison il demande plus du double du forfait initial. Le responsable des finances s'adresse alors à Riom, où l'on vient de lui signaler un mât de vingt-cinq mètres de haut. On téléphone qu'il est impossible de l'extraire de sa gaine de ciment. De plus on n'a pas de palan pour le descendre. On est vendredi, la veille du rassemblement. On tente de faire un mât assez haut avec plusieurs mâts de douze mètres... impossible de trouver les boulons nécessaires pour les joindre. Finalement, il faut se contenter d'un mât de seize mètres... Image des difficultés matérielles.

## « Comme mes Compagnons »

Le soir, après la veillée, le Chef de Tournemire fit un tour du camp et s'aperçut que n'ayant pas de tentes, beaucoup de ses compagnons couchaient à la belle étoile. Alors, il rentra dans la tente de la Mal-

trise, prit sa couverture et s'installa dehors, ayant le ciel pour édredon. Il y eut quatre petites averse pendant la nuit. Le lendemain, le Chef recevait le Maréchal avec une chemise encore humide et personne ne l'a su... Chut.

## Une attaque de singes

Le Chef du Centre de Ben-Chicao (département d'Alger), qui se dirigeait sur Alger, en camion, avec plusieurs de ses compagnons — sur la route de Médéa à Blida, dans les gorges de la Chiffa — fut soudain contraint de s'arrêter par un extraordinaire rassemblement de singes. On sait qu'une des curiosités de cette magnifique région est constituée par l'existence de très nombreux troupeaux de singes. Ils vivent en liberté, se faisant facilement approcher par les touristes.

Habituellement on ne les voit que par groupe de dix, et c'est pourquoi le Chef Dellesche fit arrêter le camion pour contempler le rare spectacle d'une troupe de deux cents singes.

De cette troupe s'élevaient des pleurs déchirants. Dès qu'il fut à terre — il vit venir à lui un vieux singe tout cheveu qui, lentement lui prit le casse-croûte qu'il tenait entre ses mains et le mordit cruellement au bras droit, lui déchirant les tendons.

Ayant réussi à se dégager — sans l'aide de ses compagnons qui se précipitaient à son secours — il réussit à regagner le camion qui démarra aussitôt.

Les deux cents singes se montraient menaçants et se préparaient à l'assaut du camion. Par la suite on apprit que d'autres voyageurs avaient aussi été attaqués. Ces singes d'ordinaire paisibles et familiers avaient été rendus méchants par l'enlèvement d'un petit et la mort d'un autre congénère par des indigènes.



LE CIEL A ÉTÉ COUVERT PENDANT TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE. MAIS LA PLUIE N'OSA PAS GÂCHER L'ÉVÉNEMENT.

## 21.000 repas

Le chiffre exact des présents, à Randan, fut de 7.102, d'après les contrôles du ravitaillement. Les cuisines ont servi plus de 21.000 repas. Profitons de cette occasion pour remercier les Chantiers de la Jeunesse qui ont apporté au Mouvement un généreux concours. Ils réunirent, avec le Chef Lenoir, de

Vient de paraître :

## LE GUIDE DU CHEF

Tout ce que doit savoir le Chef de Compagnie.

Très indiqué également aux Chefs de Cité, parce qu'il leur permet de connaître de nombreux tuyaux et détails indispensables pour la bonne marche de leur cité.

Prix de vente : 10 francs (port en sus).

Adresser les commandes à :  
COMPAGNONS DE FRANCE,  
Service Expéditions, CREPIEUX-  
LA-PAPE (Ain).

## Compagnon !

Tu es venu à RANDAN.

Tu as vu le Maréchal. Il t'a parlé.

Tu as éprouvé l'une des émotions les plus profondes de ta vie.

Peut-être aussi ton voyage pour venir à RANDAN, ta vie au camp, ton retour ont-ils été marqués par de pittoresques aventures.

Ecris-nous tout cela.

Raconte-nous en deux ou trois pages au maximum tes impressions et des aventures. Raconte-nous les difficultés, les surprises de ton voyage et de ta vie au cours du rassemblement. Envoie-nous des photographies, si tu en possèdes.

SOIS SINCÈRE.

SOIS BREF.

LE MEILLEUR RECIT SERA PUBLIÉ ET DONNERA DROIT A UN PRIX DE VALEUR.

Les auteurs des 20 meilleurs récits suivants recevront une superbe série d'agrandissements sur le rassemblement de RANDAN.

Fais parvenir ton travail avant le 1<sup>er</sup> Septembre à

« COMPAGNONS »

81, rue Garibaldi, LYON (VI<sup>e</sup>)



Photos Compagnons. P. W. 5.965 à 5.972

**AU MOMENT DE SON DEPART, CE FUT UNE VOLEE DE MOINEAUX — POUR NE PAS DIRE UNE RUEE — VERS LA VOITURE DU MARECHAL. LA PERMISSION EN AVAIT ETE DONNEE PAR LES MICROS. LE SERVICE D'ORDRE TINT BON. MEME CE MOUVEMENT AVAIT ETE PREVU.**

La Maîtrise des Compagnons de France, ce tour de force : rassembler 7.000 garçons qui avaient faim. Le repas du dimanche à midi, fut admirablement préparé. Tous eurent à manger bien que trois jours avant 3.500 bouches seulement avaient été prévues.

### « Le Maréchal... le voilà »

Le défilé dura vingt-cinq minutes. Chaque groupe était disposé par rangs de dix, chaque compagnon se tenant par le bras. L'effet produit fut excellent : ce n'était pas une parade paramilitaire, mais un défilé de jeunes Français unis par un « compagnonnage » étroit et solide.

Le Maréchal fut incontestablement impressionné par le nombre. Il s'attendait à voir, au plus, trois mille garçons... quatorze mille yeux défilèrent devant lui.

Quand il parut sur le podium, immédiatement après quelques mots du Chef de Tournemire, il prit la parole : « Le Maréchal... le voilà ». Une immense ovation l'accueillit.

De la terre de toutes les provinces de France, des zones occupées et interdites, de l'Empire, de Corse fut mélangée devant lui. Ce symbole présenté avec une foi profonde émut visiblement le Maréchal. Il fut d'ailleurs le dire. Le Maréchal, pendant la cérémonie, prit quatre fois familièrement la parole.

Avant la cérémonie, le Maréchal alla visiter les cuisines. Il félicita les cuisiniers et leur fit distribuer des paquets de cigarettes timbrées de la francisque.

Le soir, au Cercle des Fleurs, à Vichy, le Maréchal assistait à une représentation donnée par les Compagnons de la Musique et de l'Illustré Théâtre. A l'entr'acte, elle dit au Chef de Tournemire qui était à ses côtés :

« Cela devait être bien, ce matin, à Randon... parce qu'en rentrant le Maréchal était enthousiaste et il ne parlait que des Compagnons. Je ne l'ai jamais vu aussi gai et aussi content depuis le début de la guerre... Il faudra qu'il retourne voir les compagnons... »

### « Un grand Français »

Tous les compagnons savaient qu'ils trouveraient parmi eux, à Randon, des hommes qui se seraient illustrés par leur métier ou par un exploit quelconque. C'est ainsi qu'on a vu un petit gars de quinze ans, sérieux comme un pape, venir se présenter à la tente du Maître de Camp et dire :

« Je voudrais voir un grand Français... »

(On lui désigne précisément, à vingt mètres de là, un architecte accompagnés d'un sculpteur célèbre. Il exprime à nouveau son désir...)

« Qui veux-tu voir ? Un poète, un grand docteur ?... »

— Je voudrais voir Vietto... »

Une grande part du succès de la manifestation de Randon revient sans aucun doute à la splendeur du cadre dans lequel elle s'est déroulée.

L'immense clairière saignée de prairies ouvertes dans la forêt aux chênes centenaires, jusqu'au lointain décor des collines bourbonnaises, offrait, en effet, un site grandiose exactement adapté à l'ampleur de la manifestation.

Les Compagnons de France prient S.A.R. la Duchesse de Montpensier de trouver ici l'expression de leur respectueuse gratitude pour avoir bien voulu mettre son magnifique domaine à leur disposition.

## Des Français nous ont expliqué leur vocation

Zélés à expliquer l'effondrement militaire et politique de notre pays, des « écrivains » s'évertuent depuis deux ans à incriminer une à une toutes les valeurs de notre patrimoine français. Certains, en guise de remède, nous ont même pressé de jeter aux abîmes tout ce qui constituait l'irremplaçable originalité de notre peuple !

Nous refusons, quant à nous, de nous installer dans la défaite. Nous refusons de nous complaire dans la célébration de nos erreurs et de nos abandons : un pays ne se relève pas en s'abaissant ou en se dénigrant.

Aussi, sans rejeter la leçon de nos humiliations sommes-nous résolument et sans réticences tournés vers l'avenir, vers cet avenir qui marquera la renaissance de nos gloires et de nos grandeurs. Et la France retrouvera sa vocation spirituelle, non pas en réclamant une aide extérieure, mais en se réalisant elle-même ; développant les qualités naturelles à chacun de nous dans la ligne même du génie traditionnel de notre race.

Tel est le sens du témoignage que nous ont apporté à Randon des personnalités françaises de « haute vocation ».

Des hommes de valeur dans les domaines de la science, de l'art, du sport et de l'esprit ont répondu à notre invitation, heureux de nous expliquer comment, dans leur domaine propre ils sont devenus des maîtres, comment ils ont abouti à leur idée.

Parmi les personnalités présentes à Randon, citons, à titre d'exemple : M. Charlier, maître de la statuaire d'aujourd'hui.

Le Révérend Père Donceur, un maître spirituel de la Jeunesse Française.

M. Bernard Fay, professeur au Collège de France et conservateur de la Bibliothèque Nationale, spécialiste des questions maçonniques.

Le commandant de France, officier d'aviation attaché au cabinet militaire du Maréchal.

Le commandant Huet, ancien officier des affaires indigènes au Maroc.

M. Neitner, l'ascensionniste célèbre par sa participation à l'expédition française de l'Himalaya.

M. Gustave Thibon, paysan et philosophe du Vivarais.

M. Yves Urvoy, ancien directeur de l'Institut de formation légionnaire.

« Si vous faites parfaitement ce que vous devez faire, nous disait le matin le Maréchal, la France se relèvera d'elle-même ».

Petits ou grands, le plein épanouissement de notre vocation infuse sur la réussite de notre vocation nationale. Au contact de ces hommes nous avons compris le lien qu'il y avait entre l'un et l'autre.

Nous avons compris que cela donnait... la France.

La France c'est d'abord un pays, une terre, un peuple, mais c'est surtout un liste de grands aînés et une somme de grandes réalisations, un ensemble de hautes qualités traditionnelles.

Pays, terre, peuple, qualités, réalisations imprégnés d'un même esprit et d'un même génie.

La France c'est le pays où l'on aime :

— La liberté qui permet à chaque Français de s'épanouir et de s'accomplir, non selon un modèle standard, ni quelque loi imposée sous

la force mais selon les dons et la vocation de chacun.

— La justice : dans ses institutions et ses propres mœurs comme dans l'ordre international. Car la France peut se tromper, elle ne ment pas. Le Français est un homme qui veut que le monde entier soit heureux.

— Le travail et le don de la création : un travail de qualité, un travail générateur d'espérance, accompli avec amour et qui nourrit son homme sans l'écraser ni l'asservir.

— L'humanité : qui fait que le Français se sent solidaire de ses compagnons, de leurs joies et de leurs peines ; jusqu'à l'exagération quelquefois.

— L'héroïsme : celui des Preux, des Chevaliers, des Grands Rois, de vrais chefs, héros de Jeanne la Lorraine, ardeur des révolutionnaires tombés sur les barricades, gestes prestigieux de nos coloniaux presque tous entrés dans la légende, courage indomptable des soldats en sables de Valmy, des Grognaud, qui rejoint à travers les siècles l'abnégation



**BERNARD ET GENEVIEVE DE COLMONT, PREMIERS EXPLORATEURS DU COLORADO, ONT DEJEUNE COMME LES AUTRES INVITES DE MARQUE, AU MILIEU DES COMPAGNONS D'UNE PROVINCE.**

tion des héros de Verdun et des combattants de Dunkerque.

Voilà ce que nous ont rappelé les Maîtres. Que nous sommes héritiers de quinze siècles d'histoire et que nous préparons l'histoire de demain. La vocation de la France c'est celle des Français d'aujourd'hui appelés à introduire dans leur famille, leur travail, leur vie, leurs institutions, cet amour du signifié, ce sens de l'homme et cet attachement à la liberté et à l'héroïsme.

La Révolution du Maréchal, ce n'est rien d'autre que la réintégration de ces valeurs historiques dans nos institutions et dans nos mœurs.

Ainsi la France se sentira soudain prête à remplir sa mission dans le monde : « donner à toutes les formes de civilisations nouvelles, à toutes les aspirations généreuses ou grandes leur forme la plus complète, la plus harmonieuse et la plus universelle ». (M. URVOY) :

Combattre pour la Révolution du Maréchal c'est combattre pour la vocation historique et mondiale de la France. COMPAGNONS ! Voilà notre œuvre.



**LA MUSIQUE DE L'AMIRAL DE LA FLOTTE DONNA AUX JOURNEES DE RANDAN UN RYTHME ET UN TON TRES FRANCAIS**



**CETTE CHANSON D'UN COMPAGNON MUSULMAN RAVIT DEUX JEUNES FILLES DES GROUPES FOLKLORIQUES.**



**LES DANSEURS DE CAMPAN, VENUS DU PAYS BASQUE, L'UN DES PLUS CARACTERISTIQUES DU FOLKLORE FRANCAIS.**

## COMPAGNONS

81, rue Garibaldi, LYON  
Téléphone : L. 42-38

### ABONNEMENTS

	3 m.	6 m.	1 an
France	32	60	100
Pays à tarifs réduits	40	75	125
Pays à pleins tarifs	45	80	150

Pour vous permettre de recevoir « Compagnons » pendant la durée de vos vacances, il est créé des

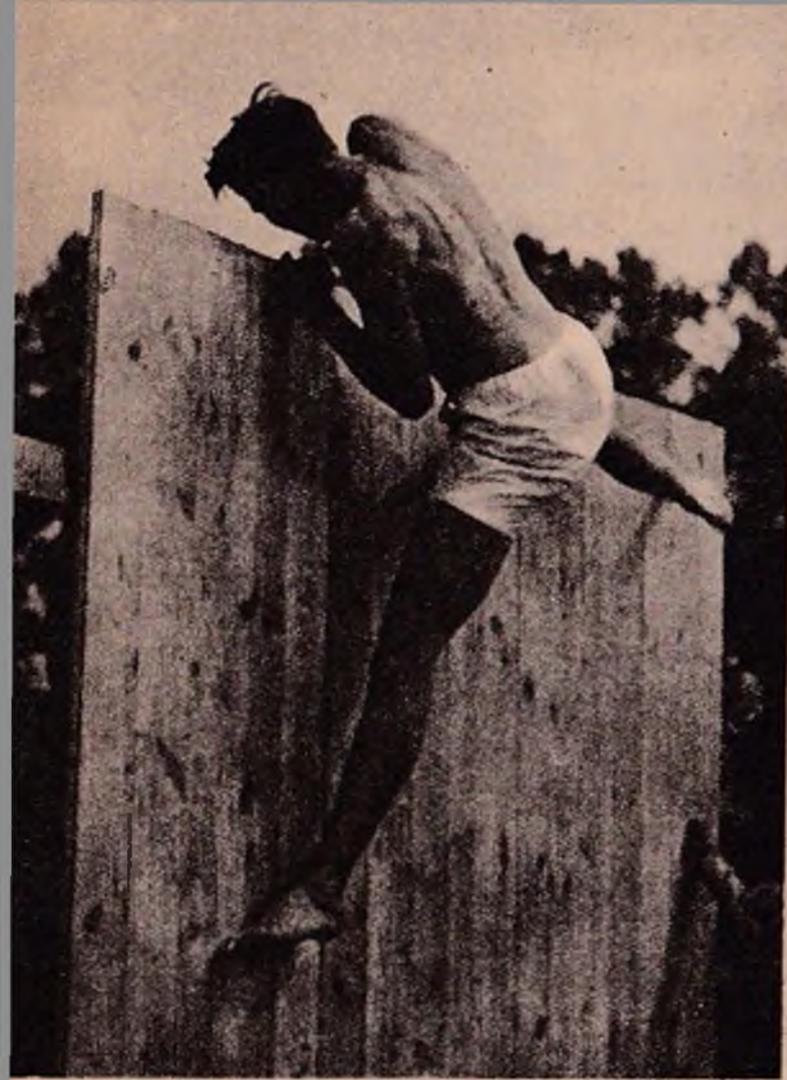
ABONNEMENTS DE PROPAGANDE (4 numéros) au prix de frs 10

Adresser les mandats au  
JOURNAL COMPAGNONS  
81, rue Garibaldi, LYON  
C. c. Postaux Lyon 945-61

Nos abonnements et réabonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Joindre 2 francs en timbre poste à toute demande de changement d'adresse

# ÊTRE



APRES DEUX JOURNEES FATIGANTES, LE DIMANCHE APRES-MIDI, LES EQUIPES SPORTIVES ONT MAGNIFIQUEMENT DEMONTRE CE QU'ETAIT LE SENS DU MOT D'ORDRE DU MOUVEMENT : " VIGUEUR ET CRAN ". CECI COMMENCE PAR UNE DURE LECON D'HEBERTISME DONNEE A TOUS LES MONITEURS DES PROVINCES PAR LE CHEF CAUDRELIER.

LE TOURNOI QUI MET AUX PRISES UNE SELECTION DE TOUTES LES PROVINCES COMMENCE PAR UNE COURSE A QUATRE RELAIS, SEMEE D'OBSTACLES : FOURCHES CAUDINES, MURS D'ASSAUT, TRONÇONS DE TUYAUX DE CIMENT DANS LESQUELS IL FALLAIT SE GLISSER LE PLUS VITE POSSIBLE EN RAMPANT. LES CONCURRENTS DEVAIENT ENCORE S'ARRETER POUR ATTEINDRE D'UN JET DE PIERRE UNE CIBLE, ETC...



LA PARTIE DE SIOULE A EU LE PLUS FRANC SUCCES. ON APPLAUDIT ICI L'ANCE- TRE FRANCAIS DU RUGBY. TOUS LES COUPS SONT PER- MIS, SAUF LES COUPS DE PIED ET LES COUPS DE POINGS. LE GROU- PE SUD BAT LE GROUPE NORD PAR 3 ESSAIS A 2. RESULTATS : 1<sup>er</sup> BERRY-LIMOU- SIN ; 2<sup>er</sup> POREZ- VELAY - VIVARAIS.



...PORTER A BOUT DE BRAS UN ARBRE SUR TOUTE UNE PARTIE DU PARCOURS. LE PUBLIC EN CHEMISES BLEUES, GROUPE PAR PROVINCES SE DIVISE EN CLANS DE SUPPORTERS QUI CRIENT LEURS ENCOURA- GEMENTS. A PERDRE HALEINE.

# DES DURS

## DÉCIDÉS A ABOUTIR

### ASSEMBLER AUJOURD'HUI

### 7.000 PERSONNES C'EST LIVRER UNE BATAILLE

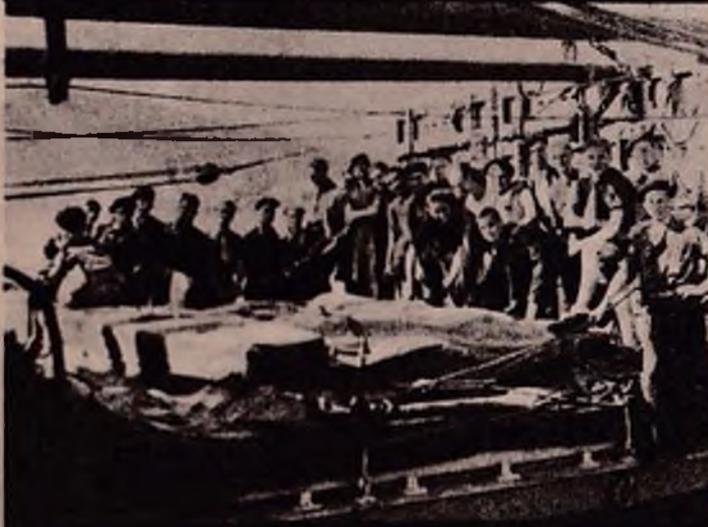
**L**ES chefs Beucher et Lenoir savent, avec moi, que c'est une véritable gageure d'entreprendre aujourd'hui un rassemblement de cette envergure. Les marges de sécurité les plus amples sont comblées. Chaque point de détail craque successivement cinq ou six fois entre les mains, mettant sans arrêt en cause l'ensemble prévu. Notre bataille est magnifique. Compagnons : elle fut en petit l'image de notre entreprise révolutionnaire. Celle-ci exige la même chose que celle-là. Des hommes tenaces, déterminés à revenir vingt fois sur l'obstacle jusqu'à la réussite. La passion pour chacun d'accomplir à tout prix la mission qu'il a reçue, pour l'échéance promise — des volontés qui se refusent de trahir l'ordre reçu. Tous les chantiers compagnons bien menés forment à ces disciplines. Chefs et compagnons de tous rangs, si vous voulez « servir » un ordre nouveau exigez de vous-même, et des autres ces disciplines d'efficacité. Sans elle, la foi la plus profonde demeurera vaine. Aux Compagnons, sous la bannière que le Maréchal nous a remise, nous sommes mobilisés au service de la France et de l'ordre nouveau à construire. Etre Compagnon, c'est mettre aux services des tâches civiles la même aptitude que le soldat met à accomplir des tâches de guerre. La France mérite des citoyens et des révolutionnaires aussi déterminés que des soldats.

André CRUZZIAT.

Photos Compagnons. P. W. 5.947 à 5.957



L'ORGANISATION DES JOURNÉES DE RANDAN A ÉTÉ RÉUSSIE EN UN MOIS ET DEMI SEULEMENT SONGEZ A CE QU'IL A FALLU DE TRAVAIL, DE PRÉCISION DANS LES DÉTAILS POUR ORGANISER



ILS SONT VENUS A RANDAN A PIED, EN CAMIONS GAZOIL, EN VELOS. CEUX DE GAP ONT FAIT 600 KM EN VELO EN TRAIN. VOILA LES CORSES TRAVERSANT LA MEDITERRANÉE POUR VENIR VOIR LE MARÉCHAL



LE PROBLÈME DU LOGEMENT... TOUS CEUX QUI LE PURENT ARRIVERENT AVEC UN MATÉRIEL DE COUCHAGE BEAUCOUP COUCHERENT A LA BELLE ÉTOILE. ON NE PUT TROUVER EN ZONE LIBRE QUE 2.000 TOILES DE TENTES



LES 50 CUISINIERS DES CHANTIERS DE LA JEUNESSE DURENT PRÉPARER PLUS DE 21.000 REPAS. EN DEUX JOURS IL FALLUT DOUBLER LES RECHERCHES ET LES COMMANDES DE VIVRES



ACCOMPAGNÉ DU CHEF DE TOURNEMIR, LE MARÉCHAL FÉLICITE LES ORGANISATEURS, LES QUELQUES MOTS QU'IL SAURA ÊTRE DIRE LES RÉCOMPENSE DE LA BATAILLE QU'ILS ONT MÈNE PENDANT UN MOIS ET DEMI CONTRE TOUTES LES DIFFICULTÉS

ENTREPRENDRE LA RÉVOLUTION EXIGE DES HOMMES ÉCLAIRÉS ET PURS, MAIS ÉGALEMENT DURS ET EFFICACES C'EST LE DOUBLE SOUCI DES COMPAGNONS.



LE SERVICE D'ORDRE FUT UNE DES PIÈCES MAÎTRESSES DE LA BONNE ORDONNANCE DE L'ENSEMBLE. IL MIT EN VALEUR L'AUTORITÉ DES DIFFÉRENTS RESPONSABLES. NOUS AVONS VOULU PROUVER QUE LES FRANÇAIS NE SONT PAS INCAPABLES DE MONTRER DE LA DISCIPLINE.



# LES COMPAGNONS DE FRANCE

## LA VRAIE SOLUTION FRANÇAISE D'AUJOURD'HUI

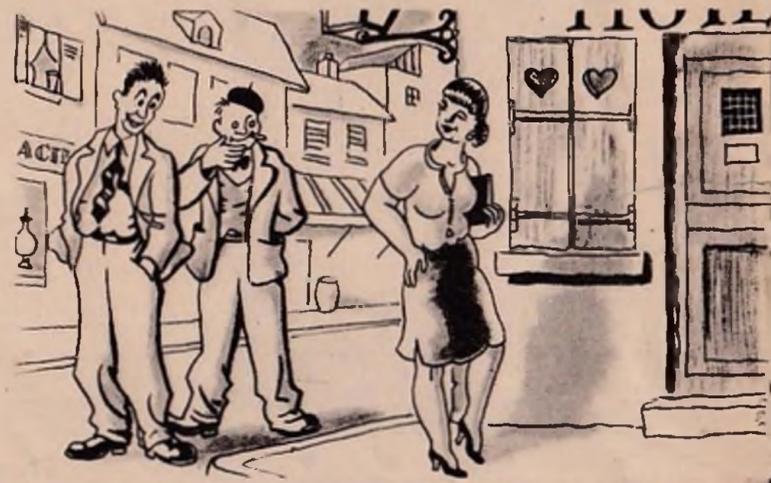
### MAIRES

Les maires, les secrétaires de mairie, les instituteurs, premiers serveurs de la commune, ont dans l'époque actuelle une tâche essentielle mais écosante. Les Compagnons sont là pour les seconder. Ils veulent pour former des hommes de valeur pouvoir se mettre immédiatement au service du pays. C'est dans la commune qu'ils doivent commencer à servir.

Ils doivent se préparer à leur tâche de citoyens en participant aux charges de la commune : secours aux prisonniers, amélioration du ravitaillement, création de gardes-récoltes, aménagements de terrains de sports et de la Maison des Jeunes. Leurs aînés doivent participer directement aux affaires communales.

Maires, instituteurs, secrétaires de mairie...

HIER



Les Compagnons « unis pour servir », veulent d'abord travailler à la prospérité de leur ville, de leur bourg, de leur quartier ou de leur village.

Ainsi se précise la mission des Cités compagnons qui lèvent dans nos bourgs et nos quartiers : non pas une action idéologique en marge des soucis et des besoins de l'endroit, mais une prise en charge par la jeunesse du pays, des services et des nécessités locales relevant de la jeunesse.

Collaborant avec les autorités locales et les groupements constitués, les Compagnons participent dès maintenant au renouveau de nos communes en faisant l'apprentissage de l'esprit public et en se préparant à être demain de parfaits citoyens.

Ainsi se précisent les activités des Cités : extrêmement variées, dans leur forme, mais partant d'un même principe et d'un même esprit : la vie à insuffler au village, l'anion et le sens de la communauté à y recorder, la prospérité à y assurer.

pour vos jeunes... FONDEZ

### SYNDICATS AGRICOLES

Vous croyez à la Corporation. Les Compagnons aussi. Dans de nombreuses communes déjà des Compagnons sont aux côtés des responsables de la Corporation à l'échelle locale.

Syndic, vous avez tout à créer dans votre secteur. Fondez une cité compagnons. Ce n'est qu'avec les jeunes que vous travaillerez dans l'avenir. Les Compagnons veulent, aux côtés de ceux qui refont le pays, prendre des responsabilités pratiques.

Ils veulent tous revivifier la commune. Ils savent qu'elle est la cellule de base de la communauté française. Ils savent aussi que la paysannerie française doit s'organiser, moderniser ses méthodes de travail. C'est avec les responsables de la Corporation Paysanne, qu'ils veulent se former à leurs responsabilités professionnelles.

HIER



S'ils appartiennent à un village ou à un quartier, les Compagnons savent aussi qu'ils se rattachent à un Corps de Métier. Les Compagnons paysans ont conscience de la nécessité de la Corporation agricole qui n'a pas d'autres buts que d'organiser l'Agriculture française, d'améliorer les rapports entre producteurs et distributeurs, de faire valoir le sens de l'entraide et de la solidarité, de perfectionner chaque jour les méthodes de culture. Dès maintenant, par la pratique des cours par correspondance, des journées et des cercles d'études, des visites de fermes modèles, des champs d'expérience, etc., ils travaillent à acquérir l'esprit et les connaissances sans lesquelles les plus belles tentatives d'organisation et d'union sont vouées à l'échec. Ils forgent les élites qui, au lieu de déserter la campagne pour la ville et de s'enfermer dans le « nomadisme administratif », s'attachent à la terre et seront demain des « syndics » désintéressés et compétents.

pour vos jeunes... FONDEZ

### COMITÉS SOCIAUX

Vous hésitez devant vos jeunes. Vous cherchez le moyen de les grouper et de les préparer à leurs responsabilités sociales et professionnelles. Il y a une solution, la meilleure, la plus au point actuellement, celle qui correspond le mieux aux aspirations des jeunes, c'est la cité compagnon. Vous avez besoin des jeunes pour donner toute son efficacité à votre action.

Les Compagnons ont aussi besoin de vous. Ils ont besoin de leurs aînés pour faire aboutir les problèmes posés par leurs conditions de vie à l'usine.

Par leurs cités ouvrières ou leurs cités de quartier, les Compagnons veulent former des hommes de métier, des hommes préparés aux luttes de la vie quotidienne.

HIER



Le succès couronnera la Charte du Travail dans la mesure où les hommes appelés à collaborer dans les Comités sociaux auront appris à s'estimer et à se détacher de l'esprit partisan et des habitudes d'égoïsme. Cette vision nouvelle des choses professionnelles, les cités ouvrières compagnons l'inculquent à leurs membres en rapprochant futurs patrons et futurs ouvriers dans des cercles d'études et des activités communes, en éclairant l'esprit de chacun par des enquêtes sociales et économiques, en développant le sens des responsabilités du métier, en permettant à tous de découvrir la solidarité profonde qui existe entre patrons et ouvriers comme entre les intérêts de la profession et la prospérité de la Nation.

Préparant d'excellents ouvriers qualifiés, élargissant leurs horizons intellectuels, complétant leur formation civique et sociale, les Compagnons se placent à l'avant-garde des institutions sociales nouvelles.

pour vos jeunes... FONDEZ

CHAQUE CITÉ NOUVELLE APPORTE UNE PIERRE A LA RECONSTRUCTION DU PAYS



### UNE CITÉ COMPAGNON

Photo Compagnons, P. W. 5.823 à 5.926